

ORTHODOXIE

N° 202 | 📄 | JUIN 2023

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Depuis ...

On a célébré une liturgie à Saxon (Suisse) pour le 4^e dimanche de Matthieu.

Je viens de rentrer du Limousin, où j'ai visité nos doyens Mike et Catherine.

Sinon rien de nouveau que du vieux.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- ✿ HOMÉLIE POUR LA PENTECÔTE
- ✿ CONCERNANT «L'IMMACULÉE CONCEPTION
- ✿ SUR L'ORIGINE DE LA FÊTE DE LA CONCEPTION DE SAINTE ANNE
- ✿ DE LA VIE DE SAINT HYPATIOS DE RUFINIANAE
- ✿ L'ICÔNE, THÉOLOGIE INSPIRÉE
- ✿ LA DAMNATION DU DIABLE ...
- ✿ LE MARTYRE DE SAINT CLÉMENT, PAPE DE ROME
- ✿ HOMÉLIE SUR LA QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PENTECÔTE

Rends claire ma langue, Sauveur, ouvre large ma bouche; l'emplissant de ton Esprit, donne à mon cœur la componction, afin que, le premier, j'observe et accomplisse ce que j'enseigne et prescris; seul celui qui fait ce qu'il enseigne est vraiment grand : si je ne joins pas les actes aux paroles, je suis une cymbale qui retentit; donne-moi donc d'énoncer ce qu'il faut et d'agir utilement, toi qui seul peux lire dans le cœur des hommes.

Ikos de la fête de la synaxe des apôtres

HOMÉLIE POUR LA PENTECÔTE

Il se peut que je me répète, et que j'aie déjà dit certains aspects sur cette fête dans d'autres textes. Il est inévitable que le prêtre, qui chaque année prêche sur les mêmes sujets, se redise. Doublement cousu tient mieux, dit un proverbe.

Sur l'icône posée sur le pupitre, on voit les douze apôtres en cercle, et au milieu une place vide. Parmi ces douze se tient l'apôtre Paul, qui pourtant n'était pas encore apôtre mais persécuteur des chrétiens. Il fallait y mettre l'apôtre Matthias, nouvellement élu à la place du traître, si on pense logiquement. «Et ils jetèrent le sort sur eux; et le sort tomba sur Matthias, qui fut adjoint aux onze apôtres,» est-il écrit dans les Actes des apôtres au premier chapitre, juste avant la Pentecôte. L'icône cependant est théologique et non purement historique et nous montre l'au-delà, non fugitif mais stable.

À la place apparemment vide, au centre, se tient le Christ, invisiblement, celui qui a dit : «Et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle.» (Mt 28,20)

Parfois, sur des pseudo-icônes, on voit à cette place la Toute Sainte, ce qui est faux. Elle n'a jamais présidé le collège des apôtres ! D'ailleurs, elle fut remplie de l'Esprit saint au jour de l'Annonciation, tout en étant présente, bien sûr, à Pentecôte. Sur cette icône-ci on voit même l'Esprit saint sous forme de colombe. Pourtant ce n'est qu'au baptême du Christ qu'il se manifesta ainsi ! À Pentecôte ce fut sous forme de langues de feu uniquement !

Pentecôte se célèbre cinquante jours après Pâques et dix jour après l'Ascension, c'est à dire sept semaines après la résurrection du Christ, et remplace la fête juive de la moisson, où ceux-ci commémorent la promulgation de la Tora sur le mont Sinaï. Pour les chrétiens, ce jour-là, Pentecôte, s'est l'Auteur de la Tora lui-même précisément qui se manifeste ! Ce n'est plus l'ombre mais la vérité elle-même.

«Quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira

dans toute la vérité, car il ne parlera pas de par lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses qui vont arriver.» (Jn 16,13)

Quand les disciples furent «tous ensemble dans un même lieu,» (Ac 2,1) l'Esprit saint, promis par le Christ, se manifesta : «Et il se fit tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis.» – «Et il leur apparut des langues divisées, comme de feu; et elles se posèrent sur chacun d'eux.» Il se manifesta, non de l'extérieur, mais «ils furent tous remplis



de l'Esprit saint, et commencèrent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer.»

Le prophète Joël avait déjà prophétisé cet événement : «Et il arrivera, après cela, que je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes hommes verront des visions.» (2,28) Cela est arrivé lors de la Pentecôte donc, et arrivera encore une fois peu avant la seconde venue du Christ, «avant que vienne le grand et terrible jour du Seigneur,» comme l'a également dit Joël. Ce n'est pourtant pas mon sujet de parler de ce jour terrible, et je me borne à expliquer ce qui se passa à la Pentecôte.

Lors donc, quand l'Esprit saint se manifesta aux apôtres et les remplit de grâce, «le bruit de ceci s'étant répandu», beaucoup de juifs qui étaient venu à Jérusalem ce jour-là, pour la fête juive susmentionnée, s'assemblèrent, et s'étonnèrent de ce qui se passa. Chacun, venu de pays différents, entendait les disciples parler dans sa propre langue, des «choses magnifiques de Dieu.»

Pierre se leva donc et s'adressa aux juifs : il «leur parla : hommes juifs, et vous tous qui habitez Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles.» Il leur expliqua ce qui est dit dans les prophètes concernant la venue du Christ et les conjura à se convertir. Ceux qui reçurent sa parole furent baptisés, dit Luc dans les Actes des apôtres, «environ trois mille âmes.»

Revenons à ce qui est représenté sur l'icône de la Pentecôte. Parfois on voit en bas, au milieu, précisément le prophète Joël, d'autres fois c'est le cosmos, sous la figure d'un vieillard, avec douze rouleaux dans ses bras, comme sur cette icône de Léonide Ouspensky.

Je me borne à ces quelques paroles simples, pour ne pas subir ce que le pape saint Grégoire le Grand dit : «En effet, quand les ignorants prétendent se hausser à une contemplation approfondie des choses célestes, ils se fourvoient dans l'erreur au lieu de saisir la lumière de la vérité. Et sans la pratique des bonnes oeuvres au préalable, tout ce qu'on obtient est de ne jamais trouver la vision intérieure resplendissante qu'on désire.» (explication du Livre de Rois 3,115,1-116)



a. Cassien

Les hommes jugent du coeur par les paroles,
et Dieu juge des paroles par le coeur.

saint Grégoire le Dialogue (commentaire sur Job volume 3, livre 26,5)

CONCERNANT «L'IMMACULÉE CONCEPTION»

Ce que d'autres ont écrit longuement et de manière savante, moi de mon côté, je voudrais le dire de façon simple et claire afin que tout le monde puisse comprendre.

Il s'agit du dogme, inventé de tous pièces, par les «catholiques» latins, en 1854, de l'Immaculée conception. Selon ce dogme, la Toute Sainte aurait été conçue par ses saints parents Joachim et Anne, sans les conséquences du péché originel.¹

Le péché originel fut commis par nos premiers parents au paradis, et ses conséquences furent transmises aux descendants, mais pas le péché lui même ! Ces conséquences sont le bannissement du paradis, les maladies et la mort. Je laisse la question ouverte de savoir si la faim, le soif, le besoin du sommeil etc. en feraient partie, car il m'est difficile de concevoir que cela n'existait pas au paradis.

Ces conséquences se transmettent, selon la Tradition, par l'accouplement des parents. La vierge Marie fut donc conçue naturellement et non comme le Christ le fut d'une manière surnaturelle, – par la vertu de l'Esprit saint. Le Christ fut exempt de ces conséquences, mais pas des besoins corporels : faim, soif, manque de sommeil, etc, comme le dit clairement l'évangile à plusieurs reprises.

À ce propos : Le péché originel ne peut se transmettre, comme le prétendent les latins, mais uniquement ses conséquences. Les protoplastes ne pouvaient pas donner à leur descendance ce qu'ils avaient perdu : la félicité du paradis.

L'Enfantrice de Dieu fut libérée de ces conséquences en question, au moment de l'Annonciation, en non avant, quand le saint Esprit la couvrit de son ombre.

Laissons de côté le radotage des protestants rationalistes qui prétendent qu'elle a eu d'autres enfants de saint Joseph, qu'elle n'était donc plus vierge et autres bourdes théologiques. Si l'on croit cela, cela voudrait dire qu'elle a conçu de saint Joseph étant encore fiancée et non mariée, donc dans le péché etc.

On pourrait dire que les catholiques s'égarèrent à droite et les protestants à gauche du bon chemin que nos pères ont tracé.

Lors de l'Annonciation, la Mère de Dieu fut libérée du bannissement du paradis mais pas de la mort naturelle, car elle est bien décédée un jour selon la nature, tandis que son Fils fut pendu sur la Croix, donc d'une mort non naturelle.

D'ailleurs l'Église, en définissant un dogme, l'a toujours fait pour mettre une barrière à telle hérésie ou telle hérésie, et non pour définir par dogme ce qui a été cru depuis toujours, par tous et partout par les fidèles.

Ce dogme en question n'a pas de racine dans le premier millénaire de l'Église et commença à apparaître, après le schisme des latins, chez le théologien latin Jean Duns Scot et d'autres, et fut longtemps débattu par d'autres théologiens latins, comme Bernard de Clairvaux ou Thomas d'Aquin.

Restons donc ferment attachés à ce que confesse toujours l'Église, (et ne nous laissons pas ensorceler par des chants de sirènes cacodoxes), que la Vierge Marie resta toujours vierge, qu'elle est née avec les conséquences du péché originel, et que le Sauveur l'a rachetée par sa mort de la malédiction du paradis, comme tous les hommes de «bonne volonté», c'est à dire ceux qui y adhèrent par leur foi agissante.

a. Cassien

«Parmi tous ceux qui sont nés des femmes, il n'y a de parfaitement saint que le Seigneur Jésus : lui seul par la manière ineffable dont il a été conçu, et par la puissance infinie de la divine Majesté, n'a point éprouvé la contagion du vice qui corrompt la nature humaine.» (saint Ambroise de Milan, in Luc, 2,55)

¹ Voici ce dogme : «Par l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et par la Nôtre, Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine selon laquelle la bienheureuse Vierge Marie fut dès le premier instant de sa Conception, par une grâce et un privilège spécial de Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle, est révélée de Dieu, et que par conséquent elle doit être crue formellement et constamment par tous les fidèles.»

SUR L'ORIGINE DE LA FÊTE DE LA CONCEPTION DE SAINTE ANNE

Dans un bourg de France; un chanoine prêtre avait soin de réciter les matines de la sainte Vierge. Une fois, qu'il revenait d'une maison de campagne où il avait commis un péché avec une femme mariée, il voulut passer la Seine pour rentrer chez lui, et, étant entré seul dans une barque, il se mit à réciter en ramant les matines de Notre-Dame. Il commençait l'invocation : *Je te salue, pleine de grâce*; et se, trouvait au milieu du fleuve, quand voici une foule de démons qui l'engloutissent avec sa barque et entraînent son âme aux enfers, comme il l'avait mérité. Trois jours après, la bienheureuse vierge Marie vint à l'endroit où les démons le tourmentaient; elle était suivie d'une multitude de saints : «Pourquoi, dit-elle aux démons, maltraitez-vous injustement l'âme de mon serviteur ?» – «Nous avons droit à l'avoir, dirent-ils, puisqu'elle a été saisie quand il faisait notre œuvre.» – «Si elle doit appartenir, reprit la Vierge, à celui dont elle faisait l'œuvre, elle doit être à nous, puisqu'elle chantait nos matines quand vous l'avez fait périr. Vous êtes donc encore plus coupables, puisque c'est à moi que vous avez manqué.» Quand elle eut parlé de la sorte, les démons s'enfuirent d'un côté et d'autre, et la très sainte Vierge ramena l'âme du chanoine à son corps puis, prenant par le bras cet homme qui avait échappé à une double condamnation, elle commanda à l'eau de rester comme un mur, à droite et à gauche, et, du fond du fleuve, elle le conduisit sain et sauf sur le rivage. Alors le chanoine, plein de joie, se prosterna à ses pieds et lui dit : «Ma Souveraine bien chérie, Vierge remplie de bontés, que vous rendrai-je pour tant de bienfaits dont vous m'avez comblé ?» – «Je demande, répondit la Mère de Dieu, que tu ne retombes plus dans le péché d'adultère, et que tu célèbres et prêches de célébrer, solennellement la fête de ma conception, le 6 des ides de décembre.» A peine avait-elle ainsi parlé, que le prêtre la vit monter au ciel. Quant à lui, il embrassa la vie érémitique, et raconta à qui voulait l'entendre ce qui lui était arrivé. De plus, il célébra cette fête et travailla toute sa vie à la faire célébrer. C'est pourquoi, mes très chers frères, de notre autorité épiscopale, nous confirmons cette fête, et nous ordonnons que personne de vous, sous prétexte d'en être empêché par les soins des affaires temporelles ou pour toute autre mauvaise raison, ne s'exempte de célébrer chaque année la conception vénérable de la bienheureuse vierge Marie, et de réciter ses heures tous les jours, à moins que ce ne soit le dimanche et une fête à neuf leçons. Remarquez encore ici que si quelqu'un, entraîné par le désespoir que lui causent ses péchés, ne veut pas célébrer l'office divin, il se rend doublement coupable; d'abord par rapport au péché qu'il a commis, et ensuite parce qu'il a refusé de servir Dieu pour l'expiation de son péché. Aussi, le Seigneur a-t-il dit à saint Pierre : «Si vous vous regardez comme pécheur; il ne faut pas vous éloigner de Dieu. Or, c'est s'éloigner de Dieu, de ne vouloir pas faire une bonne oeuvre à cause de son péché. Si nous nous reconnaissons pécheurs, il est de notre intérêt d'avoir la Mère de Dieu pour médiatrice et pour auxiliaire auprès de son Fils. Si le souverain Juge est irrité contre nous, par rapport à nos forfaits, elle qui la mis au monde, peut nous le rendre favorable. Il n'est si grand pécheur sur la terre qui ne puisse obtenir son pardon pour le siècle futur, si elle prie son Fils pour lui. Tout ce qu'elle demande à son Fils, il est certain qu'elle l'obtiendra.

On raconte d'une autre manière l'établissement, de cette fête. Du temps de l'illustre Charles, roi des Français, un clerc attaché à l'ordre des Lévites, qui était parent du roi de Hongrie; plein de dévotion pour la mère du Christ, avait coutume de réciter son office. Pressé par ses parents, il voulut se marier avec une toute jeune fille. Il avait reçu la bénédiction nuptiale et la liturgie était achevée, quand il se rappelle qu'il n'avait pas récité ce jour-là les heures, de notre Souveraine, comme il le faisait d'ordinaire. Il fait sortir tous les assistants, de l'église, envoie son épouse à la maison, et resté seul devant l'autel. En récitant seul les heures de la Mère du Seigneur, il en vint à cette antienne *Pulchra es et decora*, quand tout à coup lui apparut la bienheureuse Mère de Dieu, accompagnée de deux anges dont l'un lui tenait la main droite, et l'autre la gauche : «Si je suis belle et gracieuse, pourquoi donc m'abandonnes-tu et prends-tu une autre épouse ? Ne suis-je pas plus belle qu'elle ? Ne suis-je pas la beauté par excellence ? Ne suis-je pas bien gracieuse? Où en as-tu vu une plus belle ?» – «Votre éclat, Souveraine, répondit-il, surpasse tout ce qu'il y a de beau au monde; vous êtes élevée au-dessus des trônes et des chœurs des anges; vous êtes plus élevée que les cieux des cieux. Que voulez-vous donc que je fasse ?» Elle répondit : «Si, pour l'amour de moi, tu quittes l'épouse charnelle à laquelle tu veux t'attacher, tu m'auras pour épouse dans le royaume céleste, et si tu célèbres chaque année la fête de ma conception, le 6 des ides de décembre; et que tu enseignes à la solenniser,

tu seras couronné avec moi dans le royaume de mon Fils unique.» En disant ces mots, la Souveraine disparut. Le clerc, décidé à ne pas rentrer chez lui, alla aussitôt, sans consulter ses parents, dans une abbaye prendre l'habit monastique. Peu après, par les mérites de la sainte Vierge, qui toujours récompense ceux qui l'aiment, qui les comble d'honneurs et de biens, il devint évêque patriarche d'Aquilée, où il célébra tant qu'il vécut, annuellement et au jour marqué, la fête de la Conception avec octave, et recommanda de la solenniser.

La Légende d'orée (tome 3)



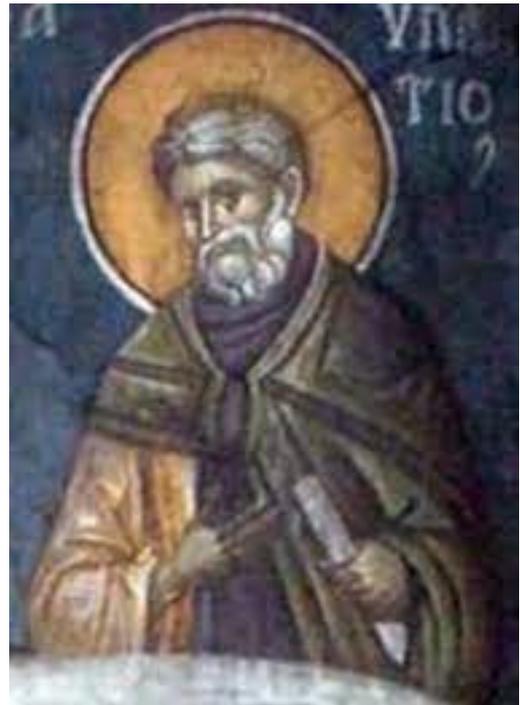
Sache que, insensiblement, ce qui paraît être une petite faute devient peu à peu un grand mal : à force de dire «Cela n'a pas d'importance», le mal finit par envahir la vie. Ainsi bien des gens estiment que s'intéresser à la beauté d'autrui est sans importance, alors que c'est cela qui produit l'adultère et ruine les foyers. Chez nous, celui qui même avant d'avoir commis l'acte, ne retient pas ses regards, est châtié comme adultère : cela je le passe pour l'instant sous silence, et si je le fais, c'est que je m'adresse maintenant à toi qui, au lieu de croire aux saintes Écritures, prétend avoir à coeur de suivre Démosthène. Eh bien, sache, mon très cher ami, que lui non plus n'a pas manqué de faire une réflexion analogue, et qu'il clame clairement et fortement : «La mollesse et l'insouciance de chaque jour, que ce soit dans la vie des individus comme aussi dans celle des cités, ne se laissent pas percevoir immédiatement à chaque négligence, mais c'est dans le résultat final qu'elles frappent les regards.» Si donc tu l'estimes digne de foi, puisses-tu alors le suivre : supprime les petites fautes pour que les grandes ne puissent même pas avoir de commencement.

saint Isidore de Peluse (lettre à Kyros, scolastique)

DE LA VIE DE SAINT HYPATIOS DE RUFINIANAË

Voici encore ce qu'il nous dit sur le temps où il vint vivre en ermite dans ce lieu-ci : «Je trouvai un jour un pot cassé, j'y fis chauffer de l'eau et j'y trempai mon croûton de pain : tant j'étais pauvre en ce temps-là !» Une autre fois, comme un étranger nous était venu et que nous n'avions qu'un pain, je m'en allai ailleurs faire une visite, afin que le pain suffît et aux deux frères avec moi et à l'étranger. Une fois arrivé au lieu de ma visite, je vis que les gens avaient mangé. Ils me demandèrent : «As-tu mangé, abba Hypatios ?» Je répondis : «Oui.» De nouveau, à mon retour au monastère, les frères me demandèrent : «Seigneur, as-tu mangé ?» A eux aussi je répondis : «Oui.» Mais quand j'eus appris que Dieu avait envoyé d'autres pains, j'avouai alors ma faim et je mangeai.»

«Un jour que nous avions manqué de pain, j'étais assis à midi au portail et, plein de tristesse, je m'endormis. Je vois alors un vieillard brillant qui vient à moi, me frappe du pied au côté et me dit : «Tu te chagrines, Hypatios, de n'avoir pas de pains ? Allons, lève-toi, ne sois pas triste. Car, de ce jour, jamais le pain ne manquera sur ta table, ni pour toi ni pour tes compagnons.» Hypatios nous convainquit de la vérité de la chose, disant : «En vérité, mes enfants, depuis lors il m'est arrivé souvent de vouloir donner tout ce que j'avais aux pauvres, pour voir si le pain manquerait, et jamais il n'a manqué grâce à Dieu qui le fournit, en sorte que s'est réalisé ce mot de l'Écriture : *Ceux qui cherchent le Seigneur ne seront privés d'aucun bien.*» (Ps 33,11)



L'ICÔNE, THÉOLOGIE INSPIRÉE

L'icône est une sainte image et non une «image sainte» ou une image pieuse. Elle a son caractère propre, ses canons particuliers et ne se définit pas par l'art du siècle ou d'un génie national, mais par la fidélité à sa destination qui est universelle. Elle est une expression de l'économie divine, résumée dans l'enseignement de l'Église orthodoxe : «Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne dieu.» Telle est l'importance que l'Église attribue à l'icône que la victoire sur l'iconoclasme fut solennellement déclarée Triomphe de l'Orthodoxie, triomphe qui est toujours fêté à la première semaine du Grand Carême.

Pour l'Église orthodoxe l'image, aussi bien que la parole, est un langage exprimant ses dogmes et son enseignement. C'est une théologie inspirée, présentée sous une forme visuelle. Elle est le miroir reflétant la vie spirituelle de l'Église, permettant de juger des luttes dogmatiques de telle ou telle époque. Les époques de la floraison de l'art liturgique correspondent toujours à un essor de la vie spirituelle : ce fut le cas de Byzance, des autres pays orthodoxes et de l'Occident à l'époque romane. À ces moments, la vie liturgique est réalisée pleinement dans son ensemble harmonieux, ainsi que dans chacun de ses domaines particuliers.

Toutefois, l'image ne se borne pas à exprimer la vie dogmatique et spirituelle de l'Église, sa vie intérieure. À travers l'Église, l'image reflète également la civilisation qui l'entoure. Lié par ceux qui le créent au monde d'ici-bas, cet art est aussi un miroir de la vie du peuple, de l'époque, du milieu et même de la vie personnelle de l'artiste. Il est aussi en quelque sorte l'histoire du pays et du peuple. Ainsi, une icône russe, tout en ayant la même iconographie qu'une icône byzantine, diffère de celle-ci par ses types et son caractère national, une icône de Novgorod ne ressemble pas à une icône de Moscou etc... C'est précisément cet aspect extérieur de l'art sacré qui forme l'objet de la grande majorité des études actuelles.

Le contenu liturgique de l'image sacrée fut perdu en Occident au XIIIe siècle et dans le monde orthodoxe, suivant les pays, aux XVe, XVIe et XVIIe siècles. Ce n'est que vers la fin du XIXe siècle que les connaisseurs, les savants, les esthètes découvrirent l'icône. Ce qui semblait auparavant une tache sombre, engoncée d'un riche revêtement d'or, apparut soudain en sa miraculeuse beauté. Nos ancêtres iconographes se révélèrent non seulement des peintres de génie, mais des maîtres de la vie spirituelle, ayant su donner des formes à la parole du Seigneur : *Mon royaume n'est pas de ce monde*.

Or, l'incompréhension du contenu de cet art n'est pas due à notre supériorité, ni à une perte de sa force vitale ou de son importance, mais à notre décadence spirituelle profonde. Sans parler des personnes qui sont complètement en dehors de l'Église, nous sommes en présence, même chez les croyants, d'un péché essentiel de notre époque : la sécularisation de notre esprit, la déformation complète de l'idée même de l'Église et de la liturgie.

On peut dire qu'en général on ne voit plus de la vie spirituelle que son côté moral. Son fond dogmatique, devenu le domaine des «savants théologiens», est considéré comme une science abstraite et n'a plus aucun rapport avec la réalité de notre vie quotidienne. Quant à la liturgie, guide infallible de notre chemin spirituel, profession de notre foi, elle n'est plus pour beaucoup qu'un rite traditionnel ou bien un usage pieux et touchant. L'unité organique du dogme et de la loi morale dans la liturgie s'est brisée, désagrégée. Cette absence d'unité intérieure détruit la plénitude liturgique de nos services divins. Les éléments qui les composent et dont nous ne saisissons plus le but commun – la parole, le chant, l'image, l'architecture, l'éclairage etc... – s'en vont, chacun dans sa propre voie, à la recherche de son sens et de ses effets particuliers. Ils ne sont plus unis les uns aux autres que par la mode de telle ou telle époque (baroque, classicisme etc...) ou par le goût personnel. Ainsi, l'art de l'Église ne vit plus de la révélation du saint Esprit, de la vie dogmatique de l'Église, mais se nourrit de la civilisation de tel ou tel moment historique. Il n'enseigne plus; il cherche et tâtonne avec le monde.

On entend souvent des voix indignées protester contre les images mièvres et sentimentales «genre Saint-Sulpice», ou contre les pièces de concert qui viennent remplacer le chant liturgique. Il ne s'agit pas là, comme on l'admet couramment, d'une décadence de notre goût. Le mauvais goût a toujours existé et existera toujours. Le malheur de notre époque c'est que le goût personnel, qu'il soit bon ou mauvais, est généralement admis comme critère dans l'Église, alors que le critère objectif est perdu. L

Léonide Ouspensky

LA DAMNATION DU DIABLE ET DE SES ANGES

Depuis quelques temps je me pose la question si les démons sont déjà jugés, ou s'ils peuvent encore se repentir et être sauvés.

Voyons d'abord un peu ce qu'en dit la sainte Écriture.

«Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ?» (I Cor 6,3) Il est dit : nous jugerons, donc au futur, ce sera lors du dernier Jugement.

«Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges.» (Mt 25,41)

«Or je désire vous rappeler, à vous qui une fois saviez tout, que le Seigneur, ayant délivré le peuple du pays d'Égypte, a détruit ensuite ceux qui n'ont pas cru; et qu'il a réservé dans des liens éternels, sous l'obscurité, pour le jugement du grand jour, les anges qui n'ont pas gardé leur origine, ...» (Jude 1,4)

«J'ai vu, dit le Verbe Eternel, Satan tomber du ciel comme un éclair» (Luc 10,18).

«...et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.» (Apo 12,8)

«Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu gis à terre, toi le vainqueur des nations ! ...Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la terre !» (Is 14,12)

Le prophète Ezéchiel de son côté : «Je t'ai précipité du haut de la montagne de Dieu et je t'ai fait périr du milieu des charbons, chérubin protecteur ! ... Je t'ai jeté à terre, je t'ai livré en spectacle aux rois pour la multitude de tes péchés, pour l'injustice de ton commerce.»(28,11-18)

Les anges rebelles furent projetés sur la terre, comme dit l'Apocalypse :

«Et il y eut un combat dans le ciel, Michel et ses anges combattaient contre le dragon. Et le dragon combattait, et ses anges; et il ne fut pas le plus fort, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et le grand dragon fut précipité, le serpent ancien, celui qui est appelé diable et Satan, celui qui séduit la terre habitée tout entière, – il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.» (Apo 12,6-9)

Au moment de la crucifixion du sauveur la puissance du diable fut anéantie pour toujours, après avoir régné sur le monde : «Maintenant a lieu le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors.»(Jn 12,31)

Ils ne contemplent plus la face de Dieu, «Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais, les ayant précipités dans l'abîme, les a livrés pour être gardés dans des chaînes d'obscurité pour le jugement.» (II Pi 2,1)

Donc les démons sont projetés sur la terre, et subissent déjà un jugement provisoire, «dans l'abîme», en attendant le dernier Jugement.

Ceci dit, voyons un peu ce que nous trouvons dans la littérature en dehors de la Bible.

Dans la vie de saint Hypatios du monastère de Rufinianae on trouve cette épisode : «Sur ces entrefaites, Hypatios vit dans sa cellule l'ennemi du bien sous l'aspect d'un être resplendissant qui lui dit : «Pourquoi m'as-tu enlevé cet homme, Hypatios ? Il y a déjà longtemps qu'il m'a été livré.» Hypatios lui dit : «Le Seigneur te punira, Satan, il rendra vaines tes intrigues. Jusques à quand feras-tu la guerre au genre humain, en te complaisant au fumet des victimes et autres saletés, toi qui possédais, avant ta chute, si belle gloire ? Jusques à quand refuseras-tu de te repentir de tes fautes ?» Le diable répondit : «Si je me repens, Hypatios, Dieu m'accueillera-t-il à ma première place ?» Hypatios lui dit : «Sûrement pas, Satan. Ne te suffit-il donc pas que Dieu se laisse toucher par les supplications des saints et te reçoive comme l'un des pécheurs repentants ?» Le diable répondit : «Quand j'ai si grand pouvoir dans le monde, tu me dis, toi, que je serai comme l'un des pécheurs ? Belle promesse, en vérité, Hypatios !»

Donc, Satan ne se repend pas dans son orgueil !

Quelque part, dans les sentences des pères du désert, il y a l'épisode où un ange demanda à un ancien de prier pour lui, car l'ange avait châtié trop durement quelques hommes coupables.

Saint Ignace Brinatchaninov écrit : «Les anges déchus, déjà expulsés du ciel, erraient dans les airs, domaine des démons exilés et ténébreux.»

Il dit également : « -Les anges des ténèbres expulsés du ciel s'installèrent au-dessous des cieux, en un lieu que l'Écriture et les pères appellent air. C'est pourquoi les habitants de cet espace s'appellent aussi esprits, puissances et princes des airs.»

Du même père, plus bas : «Dans son ineffable miséricorde, Dieu permit à Satan de pénétrer au paradis afin de voir la béatitude des créatures nouvellement créées, et, si possible, de revenir à lui-même, de reconnaître son péché, de se repentir, constatant combien il avait été facile au Créateur de remplacer une créature devenue librement indigne par une créature raisonnable et fine. Le cas de l'ange déchu n'était donc pas à ce moment-là complètement désespéré.»

Donc les anges peuvent encore pécher et se repentir. Ils ne vivent pas encore dans l'éternité immuable, mais dans les *éons*, ce qu'on traduit improprement par *siècles*.

Ceci dit, si les défunts ne peuvent plus ni pécher ni se repentir, les anges, bons et mauvais, de leur côté, peuvent encore changer dans leur état.

Le Christ est mort sur la croix aussi pour eux, il semble; mais c'est un autre sujet à traiter.

A. Cassien

Ne chantons pas Dieu seulement quand nous recevons de lui ses biens, mais courons pareillement à lui dans les tribulations aussi et ne nous séparons pas de lui, aimons-le, remercions-le dans tout ce qui nous arrive. Car souvent Dieu nous éprouve, pour voir si, dans l'affliction, nous persévérons en son amour. Ne soyons donc pas seulement ses amis quand nous sommes en paix, ne lui donnons pas seulement service et louange en chants et hymnes quand nous sommes de bon courage dans les temps de relaxation, mais continuons de le remercier avec plus de zèle et de le servir quand nous tombons dans les tribulations, les vexations, les tentations, afin d'en être délivrés le plus tôt possible. Car de même qu'un soldat, ce n'est pas la paix qui le nourrit, ni qui le fait arriver à de plus hautes marques d'honneur ou, bien sûr, à du butin, si jamais il ne guerroye et ne combat, de même l'amant de Dieu : lui inflige-t-on persécution et tortures, comparaît-il devant des magistrats et le soumet-on à divers supplices par le feu, par le fer, par d'autres instruments de torture, c'est alors qu'il exulte davantage, et supporte, et ne renonce pas à l'amour de Dieu : car il regarde d'avance à la couronne que Dieu donne à ceux qui luttent comme il faut, il ne renie pas son maître, il n'accepte pas de rien faire qui aille contre la volonté de Dieu. Celui qui parvient à être ainsi lié dans une pareille charité du Christ, *qui est le lien de la perfection* (Col 3,14), celui-là chante par ses oeuvres : «Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Tribulation, angoisse, persécution, faim, nudité, péril, fer» et le reste, *rien ne pourra séparer les fidèles de l'amour que Dieu leur témoigne en Jésus Christ notre Seigneur* (Rm 8,35-39). Un tel homme aspire au martyre, car il est meilleur pour le chrétien de subir pendant une heure, à cause de Dieu, l'un de ces supplices et de remporter la couronne que de mourir sur un grabat avec douleur : car ce n'est jamais sans grand danger et combat que l'âme se sépare du corps.

Saint Hypatios de Rufiniana

«Jésus dit à ses disciples : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renie lui-même, et la suite. Ô faute heureuse et perte bénéfique ! Le Seigneur a voulu que nous nous enrichissions par la perte de l'âme et du corps et nous invite à être comme lui, parce qu'établi lui-même dans la forme de Dieu, s'étant fait humble et obéissant jusqu'à la mort, il a reçu la primauté de toute la puissance qui est en Dieu. Il faut donc le suivre en prenant sa croix et l'accompagner, sinon dans le destin de sa passion, du moins dans le désir de celle-ci. Quel intérêt y a-t-il en effet à s'emparer du monde et à trouver les richesses du siècle en ayant toute la domination de la puissance terrestre, si l'âme doit périr et la vie consommer sa perte ? Contre quoi cherchera-t-on à échanger l'âme, lorsqu'elle sera perdue ? Le Christ siégera effet avec les anges, rendant à chacun individuellement ce qu'il méritera. Quel gage apporterons-nous à la vie ? Je suppose, les trésors préparés pour le commerce futur de richesses terrestres, les titres ambitieux de nos dignités et de notre gloire, les images anciennes d'une noblesse raffinée ? Il faut renier tout cela, pour avoir en abondance des biens meilleurs; il faut suivre le Christ dans le mépris en sacrifiant ceux qui l'éternité des biens spirituels de toutes choses et gagner l'éternité des biens spirituels en sacrifiant ceux qui sont de la terre.»*

saint Hilaire de Poitiers (sur Matthieu, chap. 16)



Un prêtre, peu éduqué, à cause pour ainsi dire d'un malentendu, ne plaçait pas correctement les parcelles sur le disque lors de la proscomédie.

Quand le célébrant y place la parcelle de la très sainte Mère de Dieu, il dit : «À ta droite se tient la Reine ...» Ce prêtre donc d'âge avancé, au lieu de placer la parcelle de la Vierge à la droite de l'agneau, il la plaçait à gauche, prenant la gauche pour la droite par rapport à lui-même, il plaçait c'est-à-dire les parcelles en contre sens.

Un jour un évêque a visité le saint monastère pour l'ordination d'un diacre. À l'heure où l'on chantait les laudes, l'évêque est entré dans le sanctuaire, il s'est habillé sa tenue épiscopale et ensuite il est allé à l'autel de la Préparation continuer les commémorations lui seul, le prêtre ayant célébré la prothèse jusqu'à un certain point.

L'évêque a donc observé que le prêtre avait placé les parcelles en contre sens.

– *Tu n'as pas mis correctement les parcelles, mon père, lui a dit.*

Viens ici, père. Il faut placer la parcelle de la Vierge par ici et les parcelles des saints par là. Personne ne te l'avait dit ceci ? Personne ne t'avait vu ?

Non, mon révérendissime ! a-t-il répondu. Je fais la liturgie tous les jours mais mon ange serviteur qui me suit de près, ne m'a rien dit. Excusez-moi d'avoir fait une telle faute, parce que je suis illettré, dorénavant je ferai attention.

– *Qu'est-ce que tu dis ? Qui te sert ici ? lui a demandé l'évêque. Ce n'est pas alors un moine qui te sert ?*

– *Non, c'est un ange du Seigneur.*

L'évêque s'est tût, quoi dire ? Il a été surpris et il a compris qu'il avait devant lui un prêtre béni.

Après le repas du midi, l'évêque a salué l'higoumène et les autres moines et il est parti.

Le lendemain, il faisait encore nuit quand le vieux prêtre est entré au sanctuaire célébrer la prothèse. L'ange du Seigneur était descendu lui aussi et il a remarqué que le prêtre a placé les parcelles correctement.

– *Très bien père ! C'est maintenant que tu les as mises de façon correcte !*

– *Oui mais toi, tu voyais ma faute depuis tant d'années ! Pourquoi tu ne m'en as rien dit afin que je me corrige ?*

– *Je voyais tout, mais moi je n'ai aucun pareil droit. Je ne suis pas digne de corriger un prêtre; Dieu m'avait commandé de le servir seulement. Seul l'évêque a un tel droit !*

LE MARTYRE DE SAINT CLEMENT, PAPE DE ROME

fêté le 24 novembre
(L'an de Jésus Christ, environ 100)

Lorsque Mamertinus était préfet de la ville de Rome, il s'éleva une sédition dans le peuple romain sur la personne de Clément; et dans le trouble qui s'ensuivit, les uns disaient : "Quel mal a-t-il donc fait ? ou plutôt quel est le bien qu'il n'ait pas entrepris ? En effet, les malades, quels qu'ils soient, qui reçoivent sa visite, recouvrent la santé; quiconque l'aborde accablé de tristesse, s'en retourne le coeur joyeux; en un mot, il fait du bien à tout le monde." Les autres, poussés par l'esprit du diable, s'écriaient : "C'est par l'art de la magie qu'il fait tout cela, détruisant ainsi le culte de nos dieux. Car il nie la divinité de Jupiter; Hercule, notre protecteur, il l'appelle un esprit immonde; la sainte déesse Vénus, une prostituée; et, quant à la grande déesse Vesta, il soutient faussement qu'elle a été consumée par le feu. Et c'est aussi de cette manière qu'il note d'infamie la très-sainte Minerve; pareillement Diane, Mercure, Saturne et Mars; enfin il couvre d'opprobres tous les noms de nos dieux et leurs temples. Il faut donc, ou qu'il sacrifie à nos dieux, ou qu'il disparaisse du nombre des vivants!"

Mamertinus, préfet de la ville, ne pouvant tolérer cette sédition, donna ordre d'amener devant lui le bienheureux Clément. Lorsqu'il l'eut envisagé, il lui dit d'abord : "Je sais que tu es de noble race, ainsi que nous l'atteste le peuple romain. Mais tu as embrassé l'erreur, rendant un culte à je ne sais quel Christ, sans honorer les dieux qu'on vénère dans les temples. Il faut donc que tu renonces à toute vaine superstition, et que tu honores les dieux."

Le bienheureux Clément répondit : "Je désirerais que ton Excellence, dans sa sagesse, voulût bien écouter ma défense, et considérer que, si je suis accusé, ce n'est point à cause de la sédition de ces insensés; mais pour la doctrine que je prêche. Car si, semblables à une meute de chiens, ils aboient contre nous et nous mettent en pièces, ils ne peuvent du moins empêcher que nous ne soyons des hommes raisonnables; quant à eux, ils sont toujours des êtres sans raison. En effet, il est notoire qu'une sédition a constamment pour auteurs des gens ignorants, ce qui fait qu'on ne peut avec sûreté en embrasser le parti, et qu'elle demeure dépourvue de tout caractère de justice et de vérité. Que le silence se rétablisse, ce repos qui donne à un homme jouissant de sa raison la facilité de se consulter et d'examiner en lui-même ce qui est de son salut; dans cet état, il pourra trouver le Dieu véritable, et dignement lui engager sa foi."

Publius Tarquitanus envoya sur ceci à l'empereur Trajan un rapport dans lequel il s'exprimait ainsi sur la personne du bienheureux Clément : "Le peuple ne cesse d'assaillir ce Clément de cris séditieux; mais on ne saurait alléguer de témoignage digne de créance contre sa conduite." L'empereur Trajan répondit qu'il fallait, ou qu'il consentît à sacrifier, ou qu'il fût relégué au delà du Pont Euxin, dans une ville déserte de la Chersonèse.

La sentence ayant ainsi été portée par Trajan, Mamertinus cherchait en lui-même par quels moyens Clément pourrait offrir des libations aux lieux, plutôt que de subir un exil volontaire. Mais le bienheureux Clément s'efforçait, au contraire, de convertir à la foi du Christ l'esprit de son juge lui-même; et de lui persuader qu'il préférerait l'exil, loin de le craindre. Le Seigneur donna une telle grâce aux paroles de Clément, que le préfet Mamertinus lui dit, avec larmes : "Le Dieu que tu adores sincèrement te portera secours en cet exil auquel tu es condamné." Et il fit appareiller un navire, qu'il pourvut de tout le nécessaire, et il le laissa partir. Le

navire était très chargé; car des hommes religieux, et en grand nombre, suivirent le bienheureux Clément.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu de leur exil, Clément trouva là plus de deux mille chrétiens, depuis longtemps condamnés par sentence juridique, et occupés à travailler le marbre. Dès qu'ils aperçurent le saint et célèbre évêque Clément, ils s'approchèrent tous de lui avec des gémissements et des pleurs, et lui dirent : "Priez pour nous, saint pontife, afin que nous devenions dignes des promesses du Christ." Clément, ayant appris qu'ils avaient été déportés pour leur foi en Dieu, répondit : "Ce n'est point sans raison que le Seigneur m'a conduit en ces lieux : c'est afin que, prenant part à vos souffrances, je puisse vous apporter des consolations et vous donner l'exemple de la patience."

Or il apprit d'eux-mêmes qu'ils étaient contraints d'apporter l'eau sur leurs épaules d'une distance de six milles. Le saint leur dit donc, en les exhortant : "Prions notre Seigneur Jésus Christ qu'Il ouvre une veine d'eau aux confesseurs de sa foi; et que celui qui, par la main de Moïse, a frappé la pierre dans le désert du Sinaï, et en a fait couler les eaux en abondance, fasse aujourd'hui jaillir pour nous une source vive dont nous jouissons pour nos besoins." Et lorsque la prière fut achevée, le bienheureux Clément, regardant autour de lui, vit sur une colline un agneau debout, qui leva le pied droit, comme pour lui indiquer le lieu qu'il cherchait. Le bienheureux Clément, persuadé que c'était le Seigneur, sous les traits de cet agneau que lui seul avait aperçu, se rendit en cet endroit et dit : "Au Nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit, creusez en cet endroit." Les chrétiens ayant donc creusé tout autour du lieu où l'agneau avait apparu, mais qui fut laissé intact, le saint prit un petit sarcloir et en frappa légèrement la place qui était sous le pied de l'agneau, et soudain il en jaillit une très belle source et avec une telle affluence, que, se répandant avec impétuosité, elle forma un ruisseau. Alors le saint, aux acclamations de tous, dit le verset du psaume : "L'abondance des eaux réjouit la cité de Dieu".



Le bruit de ce prodige s'étant répandu, toute la province accourut; et ceux qui venaient entendre les enseignement du bienheureux Clément, se convertissaient tous au Seigneur, au point qu'il y eut des jours auxquels cinq cents et plus reçurent le baptême. Dans l'espace d'une année, les fidèles bâtirent en ce lieu soixante-cinq églises, et toutes les idoles furent brisées, tous les temples des pays circonvoisins furent détruits, tous les bois sacrés environnants, jusqu'à la distance de trois cents milles, furent abattus et coupés jusqu'au niveau du terrain. Des faits si merveilleux excitèrent une telle émotion, que la nouvelle en parvint aux oreilles de Trajan, qui apprit ainsi que le peuple des chrétiens s'était accru jusqu'à une multitude innombrable. On envoya donc sur les lieux le préfet Aufidianus. Il fit d'abord périr un grand nombre de chrétiens par divers genres de supplices. Mais voyant qu'ils s'offraient tous avec joie au martyr, il épargna la multitude et ne réserva que le bienheureux Clément, espérant le contraindre à sacrifier. Mais, le voyant si ferme dans la foi au Seigneur, et craignant de ne pouvoir jamais lui faire changer de sentiment, il dit à ses satellites : "Qu'on le nomme au milieu de la mer, qu'on lui attache une ancre au cou, et qu'on le précipite au fond, de peur que les chrétiens ne l'honorent comme un Dieu."

Cet ordre ayant été exécuté, toute la multitude des chrétiens se rendit au rivage, avec des cris et des lamentations. Alors, les disciples du saint martyr, Cornelius et Phoebus, leur dirent : "Prions tous ensemble, afin que le Seigneur daigne nous montrer les reliques de son martyr." Pendant que le peuple priait, la mer se retira sur elle-même à la distance de trois milles. Et le peuple s'étant avancé sur le terrain laissé à sec, on trouva un édifice ayant la forme d'un temple de marbre, préparé par Dieu même; et dans un tombeau de pierre reposait le corps du bienheureux Clément, disciple de l'apôtre saint Pierre. L'ancre avec laquelle il avait été submergé, était placée près de lui. Ses disciples furent avertis par une révélation de ne point enlever le corps; et l'oracle céleste ajouta que désormais tous les ans, le jour du combat du saint martyr, la mer se retirerait pendant sept jours, et qu'on pourrait y marcher à pied sec. Ce qu'il a plu au Seigneur d'accomplir jusqu'à ce jour pour la gloire de son Nom.

«Qui veut plaire à Dieu et mériter le royaume des cieux doit faire choix des deux commandements du Seigneur, sur lesquels il a dit dans l'Évangile (Mt 22,40) : «A ces deux commandements sont suspendus toute la Loi et les prophètes», à savoir (Mt 22,37-39) : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme et de tout ton entendement et de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même.» De fait, si la touche de l'Esprit saint arrive à pénétrer en quelqu'un, et qu'il se fasse réflexion en lui-même que toutes les choses de ce monde sont vanité et passent «car la figure de ce monde passe» (I Cor 7,31), – si, dans la persuasion qu'on ne peut tirer avantage de ce monde que quand on y accomplit quelque bonne action, il gagne ce mérite, l'emporte avec soi à la mort et trouve de ce fait miséricorde auprès de Dieu, si enfin il se rend compte qu'ici-bas beaucoup de désirs l'entraînent en sens divers, alors, conscient de tout cela, il choisira de mépriser le monde,...»

C'est pour vous que le Seigneur a dit : «Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, avec quoi salera-t-on ?» (Mt 5,13). Car c'est par vous que les hommes sont salés, quand ils voient votre genre de vie. Vous êtes les prémices du monde. De même que le laboureur, quand il a engrangé son blé, offre des prémices au Seigneur et que, grâce à ce peu, tout le froment est béni du Seigneur, de même est-ce en raison de ses saints que Dieu prend pitié du monde.»

saint Hypatios de Rufiniana

HOMELIE SUR LA QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PENTECÔTE

«En ce temps-là, comme Jésus entra à Capharnaüm, un centurion vint le trouver et lui fit cette prière : *Seigneur, j'ai à la maison un serviteur atteint de paralysie, et il souffre beaucoup.* Jésus lui dit : *Je vais aller le guérir.* Le centurion répondit : *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va ! et il va, à un autre : Viens ! et il vient, et à mon serviteur : Fais ceci ! et il le fait.* A ces mots, Jésus fut dans l'admiration et il dit aux assistants : *En vérité je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé pareille foi. Aussi, je vous le dis, beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.* Puis il dit au centurion : *Va, et qu'il t'advienne selon ta foi !* Et sur l'heure le serviteur fut guéri.» Mt (8,5-13)

Est-ce que l'évangile d'aujourd'hui est toujours d'actualité ou est-ce juste un récit historique ? L'Apôtre ne dit-il pas : «Car la parole de Dieu est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur.» (Heb 4,12)

Il est question des «fils du royaume». C'étaient autrefois les juifs, descendants d'Abraham selon la chair. Aujourd'hui ce sont bien les juifs selon l'esprit, c'est-à-dire les enfants de l'Église. Le Christ n'est pas tendre avec eux et leur prophétise les «les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.» Il ne suffit pas donc d'être baptisé et de porter une jolie étiquette. Il faut avoir aussi une foi vivante et agissante !

Il y a et il y aura bien ces ténèbres extérieures, autrement dit l'enfer, et également beaucoup de damnés. L'apocatastasis, familièrement dit l'happy end, est une illusion qui exclut le libre arbitre, la volonté de dire *non serviam*, comme Lucifer.

Venons-en au centurion. C'était un soldat qui avait sous ses ordres cent autres soldats; donc qui avait un rang élevé. Il faisait partie de la milice romaine, qui occupait en ce temps-là Israël. «Ce centurion était Gentil d'origine, car déjà la Judée était occupée par les armées romaines.» (Saint Augustin. *(serm. 6 sur les paroles du Seigneur)* L'évangéliste Marc, qui relate le même épisode, dit «il aime notre nation et nous a lui-même bâti la synagogue.» (Mc 7,5) Donc, sa foi se traduisait par ses œuvres. Selon Luc également, ce serviteur était esclave du centurion, qui l'aimait fortement. Il ne profitait pas seulement de lui mais l'aimait même ! Cet amour l'incita à recourir à Jésus afin de solliciter la guérison du serviteur qui «était malade et s'en allait mourir,» (Luc 7,2) et selon Matthieu : «atteint de paralysie,» et souffrant beaucoup.

Un autre trait du centurion : Il était fort humble malgré sa situation élevée. Il dit : «je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit,...» Et je «ne suis qu'un subalterne.» Selon Luc encore «je ne me suis pas cru digne moi-même non plus d'aller vers toi». Il envoya des anciens des juifs vers le Christ, se croyant indigne, n'étant pas juif.

Cela me fait penser à cette femme Cananéenne humiliée, de laquelle Jésus disait : «Ô femme, ta foi est grande !» (Mt 15,28)

Il avait l'habitude de commander, et à ses soldats et à son esclave, non d'une manière autoritaire et dure, mais en respectant ses subalternes.

Le Seigneur l'admira beaucoup, à cause de sa grande foi, et non, bien sûr, à cause de sa situation militaire. Cela veut dire que nos titres, richesses terrestres etc. n'auront plus aucune valeur dans l'autre vie, mais juste notre foi !

Dans les Actes des apôtres il est question d'un autre centurion, nommé Corneille, «craignant Dieu avec toute sa maison, faisant beaucoup d'aumônes au

peuple, et priant Dieu continuellement.» (Ac 10,1) Jésus n'était envoyé qu'aux «brebis perdues de la maison d'Israël,» comme il le dit à la Cananéenne. Pourtant il fit des miracles aussi pour les non-juifs. L'apôtre Pierre craignit de baptiser Corneille, mais dans une vision, Dieu lui enseigna de recevoir également les païens dans l'Église. C'est la foi en Lui que Dieu cherche et non notre contexte terrestre, qui ne dépend pas toujours de nous.

Dans les prières avant la communion, nous disons : «Seigneur mon Dieu, je sais que je suis indigne et incapable de te recevoir dans la demeure de mon âme ...» ou «Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous le toit de mon âme ...» Que ces paroles ne soient pas dites uniquement avec les lèvres, – quand nous communions pendant ce carême – mais dans cette humilité et foi du centurion, afin que notre âme soit vraiment guérie comme le serviteur de celui-ci !

Voilà juste quelques miettes du festin que l'évangile nous offre aujourd'hui.
Archimandrite Cassien

«Il fut le premier fruit de la foi chez les Gentils, et en comparaison de sa foi, celle des Juifs ne fut qu'incrédulité. Il n'avait pas entendu les enseignements du Sauveur, il n'avait pas été témoin de la guérison du lépreux, mais à peine l'eut-il apprise que sa foi alla bien au delà de ce qu'on lui racontait. Il était en cela la figure de ces nations qui devaient croire dans la suite sans avoir lu, ni la loi ni les prophéties qui annonçaient le Christ, et sans l'avoir vu lui-même opérer des prodiges. Il s'approche donc de lui et lui fait cette prière : «Seigneur, mon serviteur est couché et malade de paralysie dans ma maison, et il souffre extrêmement.» Voyez la bonté du centurion qui se hâte plein de sollicitude pour la santé de son serviteur. Ce n'est pas un intérêt d'argent, c'est sa vie même que la mort de son serviteur semble devoir compromettre. Il ne fait aucune différence entre le maître et le serviteur; car quoiqu'ils n'aient ni la même dignité, ni le même rang dans le monde, ils ont une même nature. Mais voyez aussi la foi de ce centurion, qui ne dit pas : «Venez et sauvez-le,» car tout en étant pour lors dans cet endroit, le Seigneur était présent en tout lieu; admirez en même temps sa sagesse, car il ne lui dit pas : «Sauvez-le sans quitter d'ici.» Il savait en effet que sa puissance peut tout, que sa sagesse comprend tout, et que sa miséricorde est toujours prête à nous exaucer. Il se contente donc de lui exposer l'infirmité de son serviteur en lui disant : «Et il souffre extrêmement,» et il laisse le choix du remède à sa puissance miséricordieuse. On voit par là qu'il aimait son serviteur, car on s'imagine toujours que celui qu'on aime, quelque légère que soit son indisposition, est plus mal qu'il ne l'est en réalité.»

Saint Jean Chrysostome. (*sur saint Matthieu*)

Souvenez-vous que les saints n'ont point mérité de récompense par une vie molle et voluptueuse, et par de basses flatteries. Ils ont tous marché par la voie des souffrances. C'est par là qu'ils ont fait connaître leurs vertus. Les uns ont été exposés aux moqueries et aux coups de fouet. Les autres ont été éprouvés, tentés, déchirés, ils ont perdu la vie par le glaive. Voilà de quoi les saints se glorifient. Heureux celui qui a l'honneur de souffrir pour Jésus Christ notre bonheur se mesure par le poids de nos afflictions. Quelque dures que soient les peines de cette vie, elles ne sont nullement comparables à la gloire qui nous attend dans l'autre.

lettre de saint Basile aux fidèles d'Alexandrie